

Les écrits

Comme Dieu tu ne ressembles à rien

Larry Tremblay



Numéro 149, avril 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, L. (2017). Comme Dieu tu ne ressembles à rien. *Les écrits*, (149), 199–206.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LARRY TREMBLAY

Comme Dieu tu ne ressembles à rien

STAR

Je me suis endormi.

IMPRESARIO

Pas moi.

STAR

J'ai fait un rêve.

Je me souviens de la fin.

J'avais cinq ans.

Je jouais du violon.

Je levais la tête.

Je regardais les étoiles.

Je frissonnais.

Il y en avait des millions.

Des pointes d'aiguille dans le ciel noir.

Mon violon s'est cassé,

puis mon bras.

Je n'avais pas mal.

Je te parlais mais tu ne m'écoutais pas.

Tu jouais du violon

avec mon bras cassé.

Qu'est-ce que tu regardes ?

IMPRESARIO

Tes organes.
C'est angoissant.
Une statue tranquillise, pas toi.
Pas encore.

STAR

Sois patient.

IMPRESARIO

Discipline-toi.
Avant de me connaître,
ton visage n'avait pas de traits précis.
Il flottait dans la multitude.
Il a fallu que je change tout.

STAR

Avant de te connaître,
il y avait si peu d'air à respirer.
Et le peu qui flottait,
l'hiver s'en emparait.
Je jouais mon rôle
avec la rectitude d'un jeune cadavre,
à peine mort,
et exhalant encore le parfum de la chair.
Je glissais dans un fleuve dur et obscur.
Mon corps s'enlisait dans un ou deux gestes.
Ma cage ne soulevait plus que du souvenir.
Mon cœur brûlait sa nudité.
Est-ce que je possédais encore un moi?
Un tiroir pour le ranger?

IMPRESARIO

Cesse de remuer le passé,
tu perds ton temps.

STAR

Écoute-moi.
Trop faible,
ma chair devenait liquide.
Je n'arrivais plus à la retenir.
Sa fuite m'affolait.
Il me restait ça,
cette tête dure
comme une roche,
bien enveloppée
dans sa panique.
Et je ne pouvais même pas espérer
qu'elle se fende en deux,
qu'elle s'ouvre comme un fruit,
prête à être dévorée.
Tiens, j'entends du violon.
Est-ce que je rêve encore?

IMPRESARIO

Je n'entends rien.

STAR

Mais si, écoute.

IMPRESARIO

Si, j'entends.
Mais tu ne rêves plus.
Ce sont tes reins.

STAR

Qu'est-ce que tu racontes ?

IMPRESARIO

Ils sifflent comme s'ils se noyaient dans ton angoisse.

STAR

Mes reins ? N'importe quoi.

IMPRESARIO

Ils veulent dire quelque chose.

STAR

Quoi ?

IMPRESARIO

Ils savent en premier ce qui va se passer.

Ils ne sont pas fous.

Les organes ont leurs secrets.

Ils font du bruit avant de les divulguer.

Ce qui est mou et pue

à l'intérieur de la peur,

c'est ça qui sait avant tout le reste.

Et un jour cette chose molle et puante

tire tout le corps dans la même direction.

Rien ne peut arrêter la hargne des organes

à détruire ce qu'ils ont fait semblant de protéger.

STAR

Hier, je t'ai laissé faire.

Tu m'as piqué, anesthésié.

J'ai sombré je ne sais pas où.

Toi, ça au moins je le savais,
tu continuais à palpiter à mes côtés
avec tes facultés éveillées,
surexcitées par ma paralysie.
Tu as aimé mon évanouissement.

IMPRESARIO

Ta disparition.
Pour un moment, ça m'a plu.
Calmé.
Raccordé avec toi.

STAR

Tu as observé ma lassitude,
puis ma vie endormie.
Le réveil m'a tué comme si c'était une naissance.
Je ne suis que ton expérience.
Arrache mes bandages.

IMPRESARIO

Je vais le faire.

STAR

Fais-le tout de suite,
c'est insupportable.

IMPRESARIO

Prends ça.

STAR

Je ne veux plus de drogue.

IMPRESARIO

Attends encore quelques instants.

STAR

Non, tout de suite.

IMPRESARIO

Calme-toi.

De toute façon, tu ne peux plus reculer.

STAR

Je sais.

IMPRESARIO

Au lieu de geindre,
apprécie encore un peu ce moment que nous vivons.

Il est horrible, c'est vrai,
mais il nous fait goûter à l'existence
dans sa brutalité.

Depuis que tu es réveillé,
j'ai envie de te frapper
pour te soulager.

Nous le savons, toi et moi,
les petites douleurs c'est le meilleur remède.

STAR

Ne me fais pas dire ce que je ne pense pas.

IMPRESARIO

J'ai tous les torts.

J'ai tous les pouvoirs.

Et pourtant je suis plus à plaindre.

Que veux-tu que je fasse ?
Je ne suis pas dieu.
Mais j'ai encore de la lumière dans les yeux.
Et ça,
c'est le plus difficile.
Comme toi j'attends que...

STAR

Tu ne termines pas ta phrase ?

IMPRESARIO

Plus envie.

Star

Donne-moi la paille,
tu me donnes soif.
Je voudrais lire.
C'est fou, j'ai vraiment envie de lire un livre.

IMPRESARIO

Un livre.
Mais quel livre ?
Il y a des millions de livres.

STAR

Ce n'est pas le livre qui est important.
Je voudrais lire comme je lisais avant.
Avant tout ça.
Pourquoi est-ce que je suis devenu ça ?
Un homme qui ne s'émerveille plus.
Enfant, je lisais dans l'extase.

IMPRESARIO

Tu n'es plus un homme.

STAR

Mais j'ai été un enfant.

IMPRESARIO

Tu as ta paille,
bois maintenant.

STAR

J'ai fini.

IMPRESARIO

Bois tout.
Après, j'enlève tes bandages.

STAR

J'ai peur.

IMPRESARIO

Moi aussi.

STAR

Que vas-tu découvrir derrière ?